



ÎLE SAINT-HONORAT : LA RENAISSANCE DE LA TOUR-MONASTÈRE

Après six années d'un chantier hors norme, la Tour-monastère de l'Abbaye de Lérins, véritable vigie de la baie de Cannes, a retrouvé toute sa splendeur. Inauguré le 22 juin 2026, ce joyau médiéval, classé monument historique depuis 1840, a ouvert à nouveau depuis le début de l'été ses portes au public. Une restauration d'exception menée par la communauté monastique de l'île Saint-Honorat aux côtés de partenaires engagés* dont bien sûr la Mairie de Cannes, qui continue de porter activement la démarche de classement du site au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Il faut moins de vingt minutes de bateau depuis le quai Laubeuf pour rejoindre Saint-Honorat. Et pourtant, dès que l'île apparaît, le sentiment est celui d'un ailleurs. Les pins parasols, les vignes en terrasses, le silence seulement troublé par le ressac et les



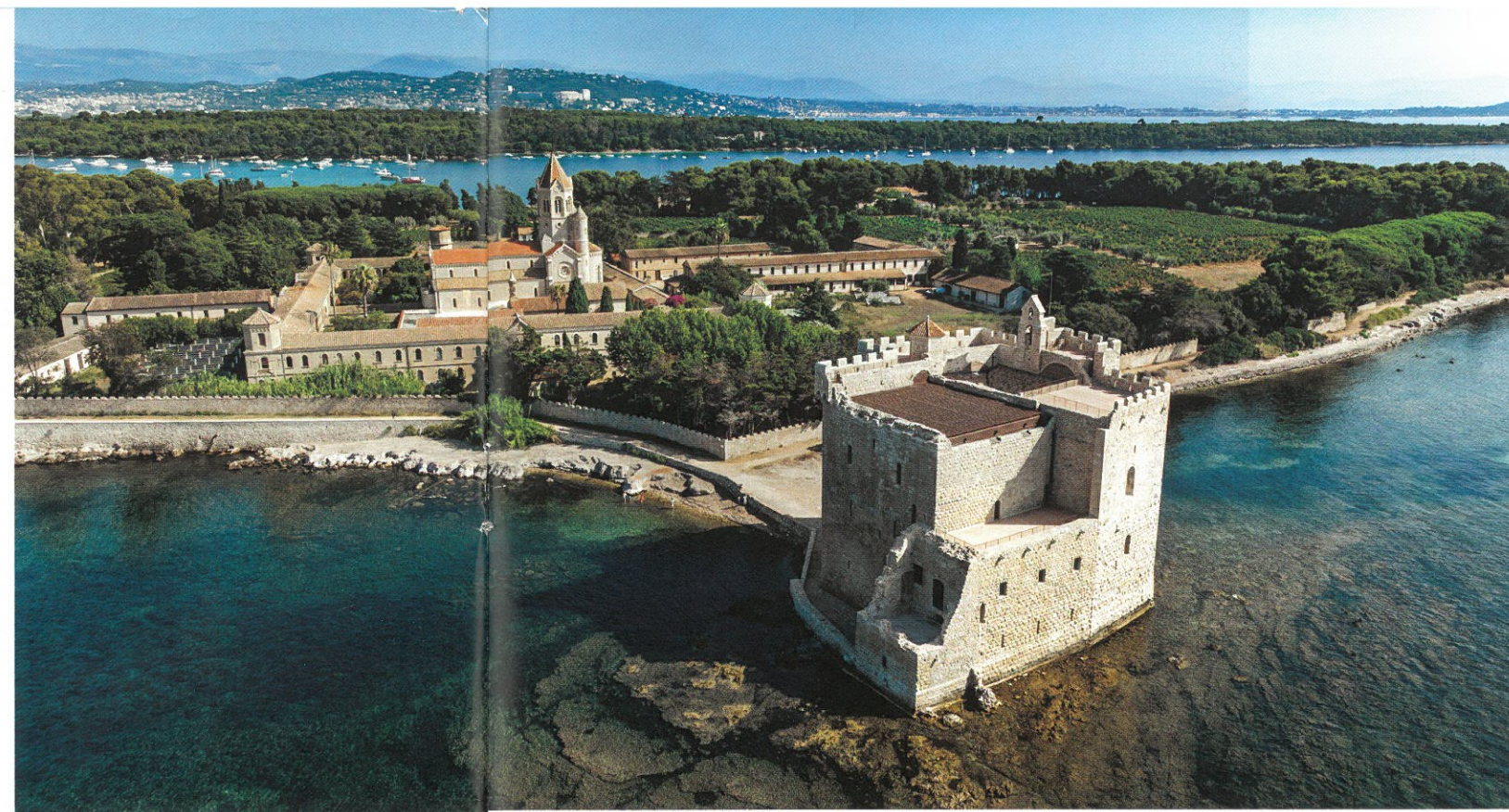
UNE PROUESSE COLLECTIVE ARTISTIQUE, TECHNIQUE ET LOGISTIQUE

cloches composent un paysage à part, presque hors du temps. Au détour d'un rivage surgit l'imposant édifice fortifié, héritage pluriséculaire du glorieux passé de l'île.

1 000 ans d'histoire

Édifiée vers 1075 pour protéger les moines des incursions sarrasines, la Tour-monastère de Lérins fut à la fois forteresse, refuge, sentinelle et sanctuaire. Sa silhouette n'a guère

changé depuis. Lorsque Maupassant longe l'archipel en 1888, il évoque déjà « l'antique manoir crénelé, svelte et dressé vers la plaine morte ». À l'intérieur, les cellules monastiques superposées sur plusieurs niveaux racontent une autre histoire : celle d'hommes ayant choisi de vivre ici, dans le vertige de la pierre, à quelques mètres seulement de la Méditerranée. La tour figure sur la toute première liste des monuments historiques de France, dressée en 1840. Elle est aussi l'un des témoins les plus spectaculaires d'une histoire monastique commencée vers 410 avec Saint-Honorat. Fondée il y a seize siècles, l'Abbaye de Lérins fut l'un des grands foyers spirituels et intellectuels de l'Occident chrétien, formant des évêques, des théologiens et des saints, et



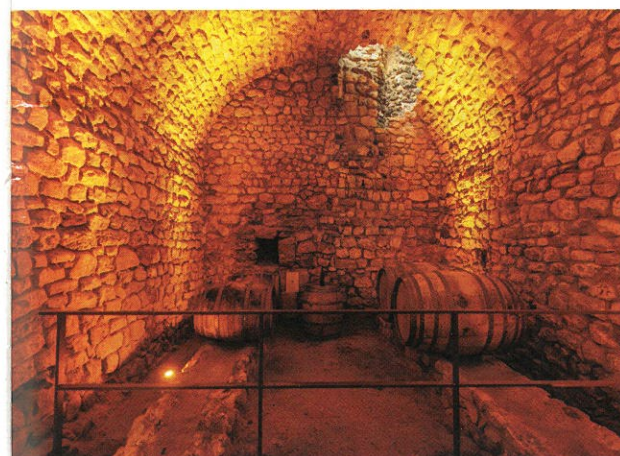
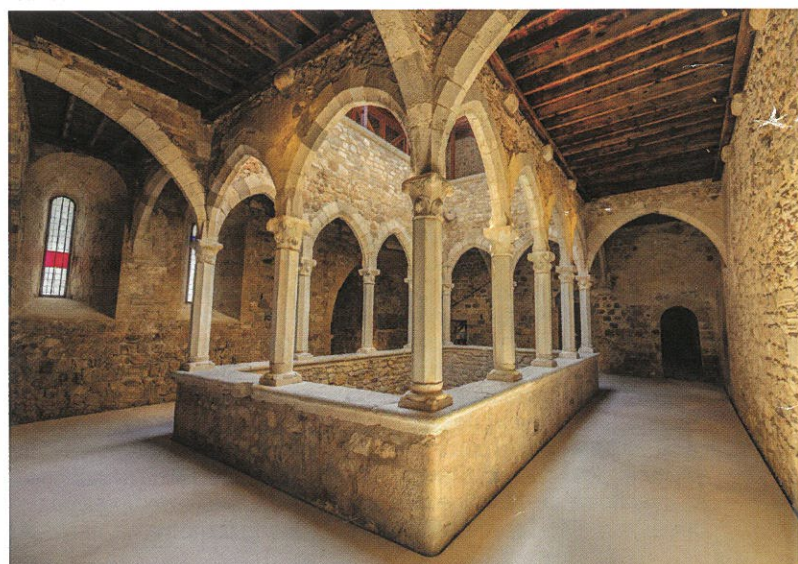
Du haut de ses 25 mètres de hauteur, la Tour-monastère restaurée veille sur l'héritage de seize siècles de présence monastique sur l'île Saint-Honorat.

rayonnant jusqu'aux îles britanniques. Les cisterciens ont repris le flambeau au XIX^e siècle en construisant, non loin de la Tour historique, un nouveau monastère qu'ils occupent toujours aujourd'hui et où les moines sont encore une trentaine à faire vivre cette tradition.

Intervenir sans trahir

L'assaut des siècles et des embruns avait lourdement meurtri l'édifice médiéval. Lorsque s'ouvre le chantier en 2020, à l'initiative du Père-Abbé Dom

Les maçonneries anciennes ont été consolidées pour redonner aux pièces leur éclat.



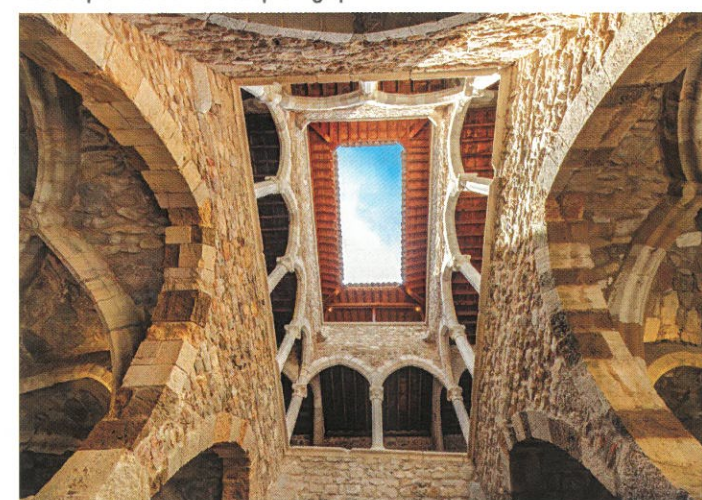
Un éclairage spécifique intérieur a été étudié pour mettre en valeur les différents espaces du monument.

Vladimir Gaudrat, le monument est à bout de souffle. Charpentes fragilisées, maçonneries délitées, dispositifs de sécurité devenus insuffisants : l'urgence est réelle pour le bâtiment, dans un état de délabrement avancé. Le projet est alors confié à Michel Trubert, architecte en chef des monuments historiques. Les premières études avaient été lancées dès 2013. Mais ce qui devait être une opération de mise en sécurité allait rapidement révéler une réalité beaucoup plus complexe. « À l'origine, on m'avait fait venir pour des questions de mise en sécurité, parce que c'était un monument ouvert au public qui présentait des dangers. On m'avait simplement demandé de vérifier les garde-corps, de réparer.

Et en fait, nous nous sommes rendu compte que le sujet était bien plus complexe que ça », raconte Michel Trubert. Car la Tour-monastère n'est pas un édifice figé. Elle est un palimpseste, une histoire écrite, effacée puis réécrite au fil des siècles. Le Moyen-Âge, les restaurations du XIX^e siècle et les interventions plus récentes ont laissé leurs traces. Restaurer ne signifie donc pas effacer ces strates pour retrouver un hypothétique état original. L'enjeu est au contraire de « cristalliser le monument dans l'état où il nous est parvenu », tout en introduisant les aménagements contemporains nécessaires « de façon à ne pas introduire d'ambiguïté archéologique », explique l'architecte. Autrement dit : intervenir sans trahir, réparer sans réinventer. Sur l'île, chaque geste devient

alors une prouesse logistique. Matériaux et équipes doivent transiter par bateau. Le chantier porte finalement sur l'ensemble du monument : mise hors d'eau, restauration des maçonneries, remplacement des portes, grilles et fenêtres, amélioration de la sécurité et création d'un éclairage permettant de révéler autrement les espaces. Deux nouvelles toitures viennent coiffer l'édifice : l'une contemporaine, surmontée d'une verrière et d'un caillebotis ; l'autre réalisée dans le respect de la tradition. À l'intérieur, la

Le troisième niveau du cloître, disparu depuis des siècles, a été reconstruit à l'identique. L'ensemble est protégé par une toiture translucide.



Au XIX^e siècle, l'édifice fortifié protégeait les moines des attaques. Aujourd'hui, il est le témoin pluriséculaire de leur présence sur l'île.

